Document generated on 06/02/2025 5:20 p.m.

24 images

24 iMAGES

Les temps de l'Amour (L'année dernière à Hong-Kong)
2046 de Wong Kar-wai

Philippe Gajan

Number 118, September 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/7800ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gajan, P. (2004). Review of [Les temps de l'Amour (L'année dernière à Hong-Kong) / *2046* de Wong Kar-wai]. *24 images*, (118), 29–29.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

2046 de Wong Kar-wai

Fantasmes et souvenirs perdus.

Les temps de l'Amour (L'année dernière à Hong-Kong)

par Philippe Gajan

In the Mood for Love est à l'évidence une « bonne » fausse piste lorsqu'il s'agit d'aborder le nouveau et très attendu ***2046*** de Wong Kar-wai : fausse piste puisqu'il ne s'agit ni d'une variation, ni d'une suite, encore moins d'un « remix », bonne fausse piste, puisque ce film pourrait être tout cela à la fois et probablement bien plus encore. Le mieux est peut-être de les penser ensemble comme les deux faces d'une même médaille ou comme les deux versants opposés d'une montagne forgée par une mystérieuse divinité qui présiderait aux destinées de l'Amour. Probablement honorée dans le temple que l'on visite à la fin de ***In the Mood for Love***, cette divinité doit également se tapir dans quelque recoin de cette étrange et futuriste destination 2046, lieu fantasmé où chacun retrouvera ses souvenirs perdus. Un peu comme ***Chungking Express*** et ***Fallen Angels*** se répondaient tout en s'opposant, ***2046*** et ***In the Mood for Love*** semblent indéfectiblement liés et pourtant disjoints. Parce que l'écrivain M. Chow (Tony Leung) en est le protagoniste principal, parce que le tournage de ***2046*** débuta durant celui d'***In the Mood for Love***, parce que la présence de Maggie Cheung au générique de ***2046*** répond à son absence à l'écran (même si l'on sait que le montage de ***2046*** semble être un éternel « work in progress » et qu'elle apparaissait sans doute dans une version précédente), parce que enfin, la chambre de l'adultère qui n'aura jamais lieu dans ***In the Mood...*** comme la chambre des amours qui ne sauraient guérir des fantômes du passé dans ***2046*** portent le même numéro : ...2046.

Liés et disjoints... Puisqu'il est beaucoup question ici de fantasmes et de souvenirs perdus, il serait plus simple de penser que les deux films se rêvent l'un l'autre. La qualité hypnotique du cinéma de Wong Kar-wai invite fortement à emprunter cette piste du rêve, esthétiquement et narrativement d'ailleurs : esthétiquement par l'utilisation si particulière de cette palette de couleurs chaudes et surannées, narrativement par le sentiment que chaque scène est un plan-séquence avorté, qui n'arrêterait pas de se rejouer ou tout du moins qui aurait le hoquet. Car Wong Kar-wai est un cinéaste du temps, temps insaisissable, perdu et jamais retrouvé, temps du rêve ou celui de l'écrivain qui croyait écrire sur le futur mais qui ne pouvait qu'écrire sur le passé, son passé. Autant le cinéma de Wong Kar-wai est fluide (la caméra semble toujours glisser sur le sujet, caresser les corps, les envoûter en les enveloppant), porté par une petite musique intérieure, autant la progression de ses films est saccadée, hésitante. Il y a là une double temporalité à l'œuvre, double ou multiple d'ailleurs, et il semble dès lors impossible de ne pas penser à l'un des chefs-d'œuvre de Resnais, ***L'année dernière à Marienbad*** tant la structure de ***2046*** lui semble redevable.

Disjoints et liés... Autant ***In the Mood for Love*** était un film diurne, lumineux, autant ***2046*** est un film nocturne et sombre. L'espoir (certes douloureux car inavouable) du premier s'est mû en douleur lancinante de la perte dans le second. La mélancolie d'***In the Mood for Love***, sorte de maladie de langueur, est désormais une blessure à vif. ***In the Mood for Love*** forgeait ces souvenirs qui désormais taraudent notre héros romantique. Le choc désespéré des corps, ces scènes érotiques qui semblent impuissantes à conjurer les fantômes et paraissent autant de batailles perdues d'avance sont les manifestations les plus évidentes de ce qui sous-tend ***2046*** : le combat inutile contre la fuite du temps, ce temps qui lui permettrait de ne plus ressasser les mêmes images dont il est prisonnier pour enfin s'enfuir.

Le mystérieux train qui se rend à ***2046*** est le trait d'union entre ce présent immuable (ce sentiment d'une même scène qui se rejouerait sans cesse) et le vain espoir d'un ailleurs, lui-même trait d'union infini entre le passé qui s'efface (les souvenirs perdus) et le futur d'où l'on ne revient jamais. Sauf lui, mais à quel prix : ***2046*** est un grand film non existentiel en quelque sorte.

Chine-France, 2004. Ré et scé. : Wong Kar-wai. Ph. : Christopher Doyle. Mont. : William Chang Suk-Ping. Int. : Tony Leung, Chiu Wai, Gong Li, Faye Wong, Kimura Takuya, Zhang Ziyi, Carina Lau Ka Ling. 120 minutes. Couleur.